

P

❧ *Paris at street level* ❧

Paris has always rewarded her lovers with the pleasures of her streets, the profligate daily richness of a *comédie humaine* the very idea of which was invented as an attempt to describe those particular and most wordly of her many charms.

What follows is a contribution to this literature of well-alloyed pleasures, by an author about whom I know nothing but what can be inferred from the manuscript itself. My catalogue entry for it is as follows:

“[Author unknown]. *Dialogues François et Italiens, à l’usage de ceux qui se piquent de parler le pur Toscan*. Manuscript on paper, French, ca. 1780, but could be dated more accurately from internal references to fashion. Folio, unnumbered leaves, 4 ff. blank, 346 ff., 6 ff. blank. Written throughout in a single quite legible cursive hand in ink on recto of each leaf only, verso blank but for very occasional corrections & additions, text divided in two columns, totalling 150 dialogues in 8 ‘cahiers’, French in the left column, Italian in the right. In splendid condition internally, untrimmed; original thick paper boards, no cover on spine but binding cords completely intact.”

Already we know that this is someone with an ear (e.g., *se piquent de parler*) for language, which is just as well, since the obvious practical purpose of the book was to serve as a text for Parisiens who wanted to learn Italian, thus, written by someone who wanted to teach them. But, this being the late 18th-century, I believe he was quite clear that his students needed to be kept amused to be kept as students; and what better to amuse them, than the amusements of the Paris they were already in? What better to amuse us than a Paris we shall never see, but lives on in this text as alive as the day it was written, and as fresh as wit itself?

In my opinion, it is a minor masterpiece, at the very least; extremely funny, cynical, bittersweet, ironic, brilliantly observed, and with a love of idiom and slang that is, as least for me, an inexhaustible source of pleasure just in itself.

Rescuing such pleasures is the entire purpose of this site. If you can read these few excerpts without laughing, you deserve to be in them.

Dialogue LIX.

Entre deux petits-mâtres qui se promènent au Palais Royal.

A. *Que cette promenade est belle, noble, majestueuse!*

B. *La verdure de ces arbres taillés en éventail réjouit la vue.*

A. *Ce qui me charme le plus, c'est de voir dans la grande allée ce tableau mouvant, ce flux et reflux continuel.*

B. *La plupart de ces femmes ne viennent ici que pour faire parade de leur beauté.*

A. *Je suis au désespoir, j'ai oublié ma lorgnette.*

B. *Tu as tort, les Messieurs du bel air comme nous, doivent toujours avoir la lorgnette à la main, mais ne t'inquiète pas, je te prêterai de temps en temps la mienne.*

A. *As-tu fait attention à cette petite brune piquante qui vient de me saluer?*

B. *Il semble qu'elle nous ait dit en souriant, attaqués-moi, Messieurs, je ne suis point imprenable, je me rendrai.*

A. *Qui est ce Pygmée, ce petit bout d'homme, maigre, sec, décharné qui semble une momie ambulante?*

B. *C'est un original sans copie, un Généalogiste qui te fera descendre en*

Dialogo LIX.

Tra due zerbinotti che passeggiano nel Palazzo Reale.

A. *Quanto è bello questo passeggio, nobile, maestoso!*

B. *La verdura di quegli alberi tagliati a ventaglio rallegra la vista.*

A. *Quel che maggiormente m'alletta, si è di veder nel viale maggiore quel quadro semovente, que flusso, e riflusso continuo.*

B. *Il più di quelle donne non vengono quà, che per far pompa delle loro bellezze.*

A. *Io son disperato, che mi sono scordato l'occhialetto.*

B. *Tu hai il torto, i signori di gran vista come siamo noi, sempre hanno a avere l'occhialetto in mano, ma non ti pigliar fastidio, che di quando in quando ti presterò il mio.*

A. *Hai badato a quella brunetta gustosa che m'ha salutato in questo punto?*

B. *E'par che sorridendo ci abbia detto, assaltatemi, signori miei, io non sono inespugnabile, mi renderò.*

A. *Chi è quel Pigmeo, quell'uomicciuolo, magro, secco, scarno che pare una mummia ambulante?*

B. *E'un personaggio ridicolo che non ha il suo compagno, un Genealogista*

droite ligne de Charlemagne, quand tu voudras.

A. Diantre, c'est un habile homme, très-propre à illustrer les familles.

B. Il te fera graver une figure en forme d'arbre, d'où tu verras sortir comme d'un tronc les diverses branches de consanguinité, de parenté, que tu souhaiteras.

A. Qui est cette Dame parée comme un autel? Je m'aperçois que tout le monde a les yeux tournés sur elle, et que tous ces damerets sont fort empressés de la courtoiser.

B. C'est une Déesse, une Divinité de l'Opéra, une chanteuse qui est l'idole de tout Paris.

A. Qui est ce Seigneur qui porte cet habit chargé de broderie d'or? Est-ce un Duc et Pair?

B. Non, c'est Monsieur Midas financier, un homme qui se roule sur l'or et sur l'argent.

A. A propos, allas-tu hier chez la jeune Comtesse?

B. Je dînai chez un Fermier Général, et j'y restai jusqu'à deux heures après minuit à faire les yeux doux a sa femme qui est fort de mon goût.

A. Où iras-tu aujourd'hui?

B. Que sai-je moi, où le plaisir me menera; j'ai cent maisons où je puis aller, où je suis bien reçu, où l'on m'attend toujours avec impatience.

A. Il faut avouer que tu es un heureux mortel.

che ti farà discendere per retta linea da Carlomagno, quando tu vuogli.

A. Cappita, egli è un valentuomo, attissimo a illustrar le famiglie.

B. Egli ti farà scolpire una figura a guisa d'albero, donde vedrai uscire come d'un tronco i diversi rami di consanguinità, di parentela che bramerai.

A. Chi è quella Dama adorna come un altare? Io m'accorgo che ognun ha gli occhi rivolti a colei, e che tutti quei damerini sono molto solleciti a corteggiarla.

B. Ell'è una Dea, un Nume dell'Opera, una cantatrice ch'è l'idolo di tutto Parigi.

A. Chi è quel gran personaggio che porta quell'abito carico di ricamo d'oro? E'egli un Duca Pari?

B. Nò, ch'è il Signor Mida finanziere, il qual misura le doppie collo stajo.

A. A proposito, andasti ieri dalla Contessina?

B. Io desinai da un Appaltatore Regio, e vi stetti sin' alle due dopo mezza notte a vagheggiar la sua donna la quale è di tutto mio genio.

A. Dove adrai oggi?

B. Che so io, dove il piacer mi condurrà; ho cento case dove posso andare, dove son bene accolto, dove sono aspettato ognor con ansietà.

A. Bisogna confessare che tu sei un mortele affortunato.

B. Je tâche de mener une vie agréable, autant qu'il dépend de moi.

A. Oh, oh, qui est cette jeune fille qui se promène à grands pas avec cette vieille? La connois-tu par hasard?

B. Je ne la connois ni en blanc ni en noir.

A. C'est une étrangère à coup sûr, une nouvelle débarquée.

B. Elle est grande, elle porte bien son bois.

A. Ma foi, c'est une bonne trouvaille.

B. Il ne faut point la perdre de vue, un bon chasseur doit suivre la perdrix.

A. Sans tant de façons, je vai l'accoster, et lui offrir mes services.

B. Io procuro di far lieta vita, in quanto per me si può.

A. Oh oh, chi è quella giovane che passeggia di buon passo con quella vecchia? La conosci tu per avventura?

B. Io non la consco punto, nè poco.

A. Ell'è forestiera per certo, e giunta di fresco in Parigi.

B. Ell'è grande, e porta ben la persona.

A. Affè, che quest'è un buon riscontro.

B. Non bisogna perderla di vista, un buon cacciatore dee seguitar la starna.

A. Senza tante cerimonie, io vo' accostarmi a lei, e offerirle la mia servitù.

::

::

Dialogue LXXII.

Entre deux Gascons.

A. Quel maudit pays est celui-ci! Oh qu'il fait cher vivre dans cette Capitale de la France! Une bouteille de vin s'y vend jusqu'à vingt sous, et encore n'est-il pas du meilleur.

B. Cadedis! On fait payer cher l'air qu'on respire en cette ville.

A. Vive la Gascogne, c'est un pays de Coccagne où les alouettes tombent toutes rôties dans le bec.

Dialogo LXXII.

Tra due Guasconi.

A. Che maledetto paese è questo! Oh come è caro il vivere in questa città capitale della Francia! Un fiasco di vino ivi si vende sin' a venti soldi, e pur non è del meglio.

B. Poffare il mondo! Si fa pagar caro l'aria che si spira in questa città.

A. Viva la Guascogna, qu'ell'è il paese di Cuccagna dove le viti si legano colle sassicce, dove le lasagne piovano in gola.

B. La Gascogne est abondante en toutes sortes de denrées, elle ne manque que d'argent.

A. Il faudroit qu'on Gascon fût l'aîné de dix familles pour avoir dix milles livres de rente.

B. Sandis, cela me passe! Se peut-il que l'argent soit si rare dans la poche d'un Gascon, tandis que tous ces belîtres de financiers et de Traitans le remuent à pellerées?

A. Ne sais-tu pas que tous ces Traitans s'enrichissent d'un trait de plume?

B. Il faut avouer que sans argent, on fait une triste figure à Paris.

A. Veux-tu que je te le dise clair et net? Dans tous les climats où le soleil reluit, un homme sans argent est un arbre sans fruit.

B. Ventresaintgris! Ce matin j'ai pensé couper la figure à un petit Marchand, qui est venu la gueule enfarinée me demander dix pistoles que lui dois.

A. Les Marchands de cette ville sont âpres à la cuvée.

B. Me demander dix pistoles à moi, comme si dix pistoles se trouvoient dans le pas d'un cheval!

A. La saine raison veut qu'un homme qui n'a point d'argent, soit dispensé de payer, à l'impossible nul n'est tenu.

B. Si j'avois de l'argent dans les os, je les casserois pour satisfaire mes

B. La Guascogna è copiosa d'ogni sorta di derrate, sol manca di danari.

A. Bisognerebbe ch'un Guascone fosse il primogenito di dieci famiglie per aver diecimila lire d'entrata.

B. Poffare il gran diavolo, ella non m'entra! Può darsi che la moneta sia così rara in tasca d'un Guascone, mentre quei vili finanzieri, e Pubblicani misurano le doppie collo stajo?

A. Che non sai che tutti quei Pubblicani si fanno ricchi con un tratto di penna?

B. Bisogna confessare che senza danari, si fa una brutta figura in Parigi.

A. Vuoi che tel dica a chiare note? In ogni clima dove riluce il sole, un uomo senza quattrini è un albero senza frutto.

B. Cospetto del diavolo! Questa mane ho avuto a rompere il muso a un Mercantuzzo, il quale con franchezza m'è venuto a chieder cento lire ch'io gli ho a dare.

A. I Mercanti di questa città sono avidi di danari.

B. Chieder cento lire a me, quasi cento lire fossero una fronda di porro!

A. La sana ragion vuole che uno che non ha danari, sia franco dal pagare, all'impossibile nissun è tenuto.

B. S'io avessi danari nell'ossa, me le rompereis per soddisfare i miei creditore.

créanciers.

A. Garde-t-en bien, les os servent à attacher, et à soutenir toutes les parties du corps.

B. Je ne suis pas un méchant payeur, vois-tu, je ne me fais point tirer l'oreille, quand j'ai de l'argent, mais je suis un pauvre cadet, noble d'ailleurs comme le Roi, qui n'ai que la cappe et l'épée.

A. Je me trouve dans le même cas que toi, un belître qui me prêta l'an passé dix écus, m'excède tous le jours pour les ravoir, il dit comme cela, qu'il veut se couper la gorge avec moi, pour moi, j'aime mieux me battre en duel avec lui, que de le payer.

B. C'est-a-dire donc que tu empruntes de l'argent quelquefois?

A. Diantre, est-ce que cela te surprend?

B. Je ne suis pas surpris qu'un Gascon emprunte, mais je suis bien surpris qu'on lui prête.

::

Dialogue LXVIII.

Entre deux coquettes qui sont près de leur intérêts.

A. L'intérêt est le mobile de la plupart des femmes d'aujourd'hui.

B. Il y en a bien peu qui aiment pour le seul plaisir d'aimer.

A. Guardatene pure, che l'ossa servono a legare, e reggere tutte le parti del corpo.

B. Io non son mal pagatore, vedi tu, nè mi fo stracciare i panni, quando ho danari, ma sono un povero cadetto, nobile per altro come il Re, che non ho che la cappa, e la spada.

A. Io mi ritrovo nell'istesso tuo caso, un uomo dappoco che mi prestò l'anno scorso dieci scudi, mi sta a seccare ogni dì per riavergli, ei dice così, che vuol misurar la sua colla mia spada, io per me, amo meglio far duello con colui, che pagarlo.

B. Ciò è a dire dunque che tu togli danari in prestito alle volte?

A. Cappita, che tu fai le maraviglie di ciò?

B. Non mi maraviglio ch'un Guascone tolga danari in prestito, ma mi maraviglio bensì che gli vengono prestati.

::

Dialogo LXVIII.

Tra due civette che tirano a interesse.

A. L'interesse è quello che dà la mosse al più d'oggi.

B. Pochissime sono quelle che amino per l'unico piacer di amare.

A. L'Amour ne blesse plus les cœurs qu'avec des flèches d'or.

B. Les billets doux qui étoient autrefois la ressource des amans, ne sont plus à la mode.

A. En amour, chère Octavie, le mieux est d'avoir toujours ses intérêts en vue.

B. Vous avés raison, il ne faut point s'amuser à la moutarde, il faut appliquer son industrie à faire venir l'eau au moulin.

A. Je n'ai pas su tirer parti du printemps de mon âge, et quand j'y songe, Dieu sait la douleur que je ressens.

B. A l'âge de seize ans, je m'amourachai d'un jeune godelureau qui étoit, à vrai dire, un bon payeur d'arrérages, mais qui n'étoit point en état de me faire du bien.

A. Dans la verte jeunesse, on donne la farine pour rien, en ensuite on vend le son.

B. C'est ce qui m'est arrivé, et je m'en mords à present les doigts.

A. Quand quelque blanc-bec me tombe aujourd'hui sous la main, je sai le plumer comme il faut.

B. Quand on trouve une dupe, ci qui arrive rarement, il faut profiter de l'occasion, ce n'est rien que de tondre la brebis, il faut l'écorcher sans miséricorde.

A. Depuis quelques jours le fils d'un riche Banquier me fait les yeux doux, si je viens à bout de l'enjôler, ce sera une vache à lait pour moi.

A. Amor più non ferisce i cuori, se non con frecce d'oro.

B. Quei foglietti amorosi i quali altre volte erano il rifugio degli amanti, non sono più all'usanza.

A. Nell'amore, cara Ottavia, il meglio si è di aver sempre il proprio interesse per mira.

B. Avete ragione, non s'ha a dare incenso a'morti, bisogna industriarsi per tirar l'acqua al suo molino.

A. Non ho saputo approfittarmi della primavera degli anni miei, e quando ci penso, Dio il sa, che dolore io sento.

B. In età di sedici anni, io m'innamorai d'un zerbinotto, il quale, a dire il vero, era atto alle amorse battaglie, ma non era in positura di benefcarmi.

A. Nel verde degli anni, la farina si dà per niente, e poi la crusa si vende.

B. Quell'è successo a me, e adesso me ne mordo il dito.

A. Quando un qualche piccione mi capita oggi nelle mani, io so pelar come si dee.

B. Quando si trova un merlotto, il che siegue di rado, bisogna valersi dell'occasione, il tosar la pecora non è nulla, bisogna scorticarla senza pietà.

A. Da alcuni giorni i quà, il figlio d'un ricco Banchiere mi vagheggia, se mi riesce di adescarlo, io n'avrò a cavar dimolto.

B. Il y a deux mois qu'un Marchand Drapier me rend des soins, il fait le passionné, il dit qu'il meurt d'amour pour moi.

A. Cela est beau et bon, mais l'argent vaut mieux; il faut qu'il finance avant que de toucher au bout.

B. Point d'argent, point de suisse, et ma porte sera close.

A. Avec ces Messieurs-là il faut faire comme à la Comédie, ou l'on paye toujours par avance, et avant que la toile se lève.

::

Dialogue XLIX.

Les jeunes gens sans souci.

A. De la joie, mon camarade, il faut se donner du bon temps dans la verte jeunesse.

B. Oui, mon doux ami, réjouissons-nous aujourd'hui, on peut mourir demain; hélas, notre vie ne tient qu'à un filet.

A. Puisque la vie est si courte, il faut en profiter, il faut se divertir.

B. On ne trouve que trop tôt la fin des jours de réjouissance.

A. Voici quel est mon système, je ne me tourmente de rien, je jouis du présent sans m'inquiéter de l'avenir, et vogue la galère.

B. Sono due mesi ch'un Mercante di panni mi fa servitù, egli fa da spasimento, dice che muore d'amor per me.

A. Quell'è bell' e buono, ma la moneta è meglio; bisogna che sciolga il borsellino prima di toccare il bersaglio.

B. Senza quattrini non s'ha a far nulla, e la mia porta resterà chiusa.

A. Con quei Signori bisogna far come alla Commedia, ove sempre si paga anticipatamente, e prima che sia tirato su il tendone.

::

Dialogo XLIX.

I giovani spensierati.

A. Allegramente, camerata, bisogna darsi buon tempo ne verde degli anni.

B. Sì, dolce amico mio, stiamo pur allegramente in quest'oggi, si può morir domani; oimè, che a debil filo la vita nostra s'attiene.

A. Giacchè la vita è così breve, bisogna approfittarsene, bisogna pigliare spesso.

B. Pur troppo presto si trova il fine de' giorni de festa, d'allegria.

A. Ecco che il mio sistema è questo, io non mi do affanno di nulla, godo il presente senza inquietarmi dell'avvenire; un buon boccone, e cento guai.

- B. Tu as raison, après nous le déluge.*
- A. Loin de moi tout chagrin, tout souci.*
- B. Fi, les soucis n'ont jamais acquitté une seule dette.*
- A. On seroit bien fou de se chagriner pour le peu de jours qu'on a à vivre.*
- B. Dès que nous sommes morts, ces malotrus qui restent après nous, nous enterrent bien vite.*
- A. Et de plus, ils ne nous donnent point à manger, par la crainte qu'ils ont que nous ne ressuscitions.*
- B. Changeons de propos, que ferons-nous aujourd'hui? Je suis en humeur de faire la débauche.*
- A. Veux-tu que nous allions faire rispaille au cabaret?*
- B. Tope: as-tu de l'argent pour payer le dîner?*
- A. Dieu me sauve, je n'ai pas de quoi faire chanter un aveugle.*
- B. Dieu Merci, je n'ai pas le sou, je suis à sec.*
- A. Nous voilà bien à cheval.*
- B. N'as-tu pas quelque effet à mettre en presse?*
- A. Grâce au Ciel, je n'ai ni argent ni bijoux, et je puis marcher de jour et de nuit sans crainte des coupeurs de bourses.*
- B. Est-ce qu'il n'y auroit pas moyen de trouver quelque expédient?*
- A. Ecoute, au cabaret on ne paye jamais par avance.*
- B. Hai ragione, quando non saremo più, verga pure il diluvio.*
- A. Lungi da me ogni affano, ogni pensiere.*
- B. Oibò, che niun pensiere no pagò mai debito.*
- A. L'uom sarebbe pur matto di affannarsi per quei pochi giorni ch'egli ha a campare.*
- B. Morti che siamo, questi sguajati che restano dietro a noi, subito ci seppelliscono.*
- A. E di più non ci danno mangiare, per paura che hanno che noi risuscitiamo.*
- B. Mutiamo proposito, che faremo oggidì? Io mi sento di fare stravizza.*
- A. Vuoi che andiamo far tempone all'osteria?*
- B. Accetto l'invito: hai danari da pagare il pranzo?*
- A. Dio mi salvi, io non ho da far cantare un cieco.*
- B. Io non ho nè anche un soldo, sono asciutto, la Dio mercè.*
- A. Ora sì, che stiamo freschi.*
- B. Che non hai qualche roba da impegnare?*
- A. Grazie al Cielo, no ho nè danari, nè gioje, e posso camminare, e di giorno, e di notte senza paura de'tagliaborse.*
- B. Che non vi sarebbe il modo di trovare un qualche compenso?*
- A. Senti, all'osteria non si paga mai anticipatamente.*

B. Cela est vrai.

A. Quand nous aurons farci la bedaine, nous dirons à l'hôte que nous n'avons point d'argent.

B. En nous faisant crédit, il n'y perdra rien, nous le payerons tôt ou tard.

B. E'vero.

A. Quando avremo pieno lo stefano, diremo all'oste che non abbiamo danari.

B. A farci credenza, non ci metterà niente del suo, che presto, o tardi, l'abbiamo a pagare.

::

Dialogue LXIX.

Entre deux filles de joie.

A. Il n'y a pas long-temps que je te vis à Lion, te voilà maintenant à Paris, tu te plais à aller en course.

B. J'aime à courir le monde, tout le monde est pays.

A. Es-tu déjà orientée dans Paris?

B. J'y ai prêché sept ans pour un Carême.

A. Je me réjouis de te voir en bon équipage.

B. Mon équipage n'est pas si élégant que le tien.

A. De quel pays es-tu? Il me semble que tu n'as pas l'accent Gascon.

B. Je suis née à Lion, mais tu sais que personne n'est Prophète en son pays.

A. Il est vrai qu'une personne de mérite est ordinairement moins considérée en son pays qu'ailleurs.

B. Comment va le commerce? Fais-tu bien tes affaires?

A. Et toi, as-tu beaucoup de pratiques?

::

Dialogo LXIX.

Tra due femine di partito.

A. Non è gran tempo ch'io ti vidi in Lione, eccoti adesso in Parigi, tu ci hai a andare in corso.

B. Mi piace di girare il mondo, tutto 'l mondo è paese.

A. Che hai già la pratica di Parigi?

B. Io ci sono stato un buon pezzo, e n'ho piena notizia.

A. Mi rallegro di vederti bene in arnese.

B. Il mio vestire non è così elegante com'è il tuo.

A. Di che paese sei? Mi pare che tu non abbia l'accento Guascone.

B. Io son nata in Lione, ma tu sai che nissun è Profeta in patria sua.

A. E'vero ch'una persona di merito per lo più è men considerata nel suo paese che altrove.

B. Come va il commercio? Fai bene i tuoi interessi?

A. E tu, hai molti bottegaj?

B. Ma boutique n'est pas trop bien achalandée, les affaires vont mal, il n'y a pas de l'eau à boire.

A. Sais-tu pourquoi il y a disette de chalands?

B. C'est qu'il y a quantité de femmes, et des plus huppées qui font ce métier, et qui prennent la parapluie tout comme nous.

A. Combien de Bourgeoises, combien de fausses Marquises qui s'en font donner tout du long de l'aune moyennant salaire modéré!

B. Elles devraient rougir, elles devraient faire conscience de nous lever le pain de la main.

A. Veux-tu que je te le dise? Je suis lasse de ce vilain métier.

B. Il est pourtant gracieux: tantôt c'est un Mousquetaire, tantôt c'est un traîneur d'épée, quelquefois c'est un petit Abbé fringant qui vient nous rendre visite.

A. Et souvent c'est un jeune homme qui porte dans ses veines un poison destructeur qu'il nous communique du premier abord.

B. Il faut que ce mal-là circule dans le monde, ce que l'un nous donne, nous le rendons tout chaud à un autre.

A. Si je trouvois quelque bonne ame qui voulût me retirer du vice, j'abjurerois volontiers le putanisme qui rend infames celles qui en font profession

B. La mia bottega non è troppo bene avviata, i negozj vano male, non c'è da guadagnar l'acqua si bee.

A. Sai tu perchè c'è penuria di avventori?

B. Perchè c'è quantità di donne, e delle più appariscenti che fanno questo mestiere, e si pigliano il paraguanto al par di noi.

A. Quante Cittadine, quante finte Marchese che si fanno scuotere il pelliccione mediante un tenue salario!

B. Dovrebbero vergognarsi, dovrebbero farsi coscienza di levarci il pan di mano.

A. Vuoi che tel dica? Io sono stufa di questo sozzo mestiere.

B. Egli è però grazioso, ora è un Moschettiere, ora uno Spadaccino, alle volte è un Abatino spiritoso che ci viene a far visita.

A. E spesse volte è un giovane che reca nelle sue vene un veleno struggitore ch'egli ci attacca a prima giunta.

B. Bisogna che quel male vada circolando nel mondo, quel che uno ci comparte, noi lo rendiamo caldo caldo a un altro.

A. S'io trovassi una qualche buon'anima che volasse ritirarmi dal vizio, volentieri abbiurerei il puttaneggio che rende infami quelle che ne fanno professione.

::

::

Dialogue LXLVIII.

*Où l'on fait le portrait d'un grand
mangeur et buveur.*

*A. Marcel est un grand mangeur, il est
de grande vie.*

*B. A manger comme il fait, il faut qu'il
ait un ventre de baleine.*

*A. C'est un homme qui avaleroit la mer
et les poissons.*

*B. Il est toujours prêt à manger, il a
toujours six aunes de boyaux vides.*

*A. C'est un estomac vorace qui a besoin
de beaucoup de nourriture.*

*B. Il a un estomac d'autruche, il
digérerait le fer.*

*A. Il tient bien sa partie à table, vous
auriez plaisir à voir comme il joue des
mâchoires, il ne fait que tordre et
avaler.*

*B. Cet homme-là a un appétit insatiable,
une faim canine.*

*A. Il mange comme un chancre, et il
n'est jamais souûl.*

*B. Marcel est capable d'affamer toute
une table.*

*A. Il fait ordinairement ses quatre
repas; au sortir du lit, il déjeûne à fond
de cuve, ensuite il dîne largement, il
goûte, il soupe, et il lui arrive souvent
de faire réveillon.*

*B. J'ai entendu dire qu'un chapon gros
et gras ne lui suffisoit pas à souper.*

Dialogo LXLVIII.

*Dove si fa il ritratto d'un
mangione, e beone.*

*A. Marcello è un pappone, egli è di
gran pasto.*

*B. A mangiar com'egli fa, bisogna che
abbia una pancia di balena.*

*A. E'un uomo che inghiottirebbe il
mare, e i pesci.*

*B. Egli è disposto ognor a mangiare,
sempre ha tre canne di budella vote.*

*A. Quell'è uno stomaco vorace che ha
bisogno di copioso cibo.*

*B. Egli ha uno stomaco di strozzo,
smaltirebbe il ferro.*

*A. Egli fa bene la sua parte a tavola,
voi ci avreste gusto a veder come fa ballare
i denti, altro no fa che cacciar dentro in
bocca, e mandar giù.*

*B. Colui ha un appetito insaziabile,
una fame canina.*

*A. Mangia come i granchi a due bocche,
e non è mai satollo.*

*B. Marcello è capace d'affamar tutt'una
tavola.*

*A. Per ordinario egli fa quattro pasti;
nell'uscir di letto, egli fa un'ampia
colezione, poi desina largamente,
merenda, cena, e spesso gli accade di
pusignare.*

*B. Ho udito dire ch'un cappone grosso,
e grasso non gli bastasse a cena.*

A. Un chapon pour lui, est comme un grain de millet dans la gueule d'un âne, et ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'outre qu'il mange bien, il boit encore mieux.

B. Cela me surprend d'autant plus que les grands mangeurs pour l'ordinaire ne boivent pas beaucoup.

A. Marcel cependant est un biberon de la première classe, il n'a bu de sa vie une goutte d'eau, le vin est son élément, il aime à siffler la linotte, il boit comme un Templier, il boit souvent une bouteille de vin tout d'une haleine.

B. Diantre, mais en vérité cet homme-là n'a pas son égal dans le monde.

A. Il n'est pas délicat sur le vin, il se contente de quelque vin que ce soit, pourvu qu'il soit potable.

B. La plupart de ces grands buveurs préfèrent la quantité à la qualité du vin.

::

Dialogue LIV.

Les détracteurs, ou les mauvaises langues.

A. Vous connoissés Rosalie aussi-bien que moi, avoués qu'elle s'attire le mépris de tout le monde par ses mauvais déportemens.

B. La charité ne veut pas qu'on détracte de son prochain, cependant on est forcé de convenir qu'elle se comporte très-mal.

A. Un cappone per colui, è come una fava in bocca al leone, e quel ch'è più strano, si è, che oltrechè mangia bene, egli bee ancora meglio.

B. Quello mi maraviglia tanto più che i mangioni per ordinario non beono di molto.

A. Marcello però è un beone di prima viga, non ha bevuto in vita sua una gocciola d'acqua, il vino è il suo elemento, gli piace lo sciroppo di cantina, egli bee uno Svizzero, e spesso bee un fiasco di vino tutto d'un fiato.

B. Capperi, ma in verità colui non ha il suo compagno nel mondo.

A. Egli non è delicato circa al vino, e si contenta di qualsivoglia vino, purchè sia potabile.

B. Il più di quei beoni prepongono la quantità alla qualità del vino.

::

Dialogo LIV.

I detrattori, o pur le male lingue.

A. Ella conosce Rosalie al par di me, confessi pur ch'ella si tira addosso il disprezzo di tutti co' suoi male portamenti.

B. La carità non vuole che si dica male del prossimo, frattanto forza è convenire ch'ella si porta molto male.

A. C'est une femme qui affiche sa honte.

B. Elle mène une vie scandaleuse.

A. Si toutes les fois que Rosalie a fait faux bond à son honneur, il étoit venu une corne à la tête de son mari, tatigué, que de cornes!

B. On auroit peine à les compter.

A. Elle lève néanmoins la crête, comme si rien n'étoit.

B. Elle a un front d'airain.

A. S'il arrive qu'on tombe sur la friperie de quelque femme, elle est la première à la dénigrer, à en dire pis que pendre.

B. La pelle se moque du fourgon.

A. Elle a trouvé le secret d'empaumer son mari, et de le mener par le nez comme un buffle.

B. Il faut que ce benêt-là soit diablement aveuglé

A. Que vous semble de Julie sa sœur?

B. C'est une sournoise, mais il n'y a pire eau que celle qui dort, j'ai toujours oui dire qu'il falloit se garder de ces eaux dormantes.

A. C'est n'est rien que d'être sournoise, elle est bien quelque chose de pis.

B. Comment? Feroit-elle folie de son corps comme sa sœur?

A. Julie vend ses faveurs à beaux deniers comptant.

B. Que me dites-vous l'à?

A. La pure verité; c'est une coquine, une malheureuse qui se livre au plus

A. Ell'è donna che manifesta il suo vituperio.

B. Coei fa vita scandalosa.

A. Se ogni volta che Rosalia ha fatto fallo all'onestà sua, e' fossa nato un corno in capo al suo marito, poffare in mondo, quante corna!

B. Si stenterebbe a anno verarle.

A. Ella rizza nondimeno la cresta, quasi niente fosse.

B. Ha la fronte invetriata.

A. Se avviene che si dica male di alcuna donna, co'tei è la prima a denigrarla, a dirne il diavolo, e peggio.

B. La padella dice al pajuolo, fatti in là che tu mi tigni.

A. Ha trovato il modo d'impossessarsi dell'animo di suo marito, e di menarlo pel naso come un bufalo.

B. Bisogna che quel pecorone sia terribilmente accecato.

A. Che pare a lei di Giulia sua sorella?

B. Ell'è una chetona, ma non v'è acqua peggio di quella che dorme, sempre ho udito dire che bisognava guardarsi da quelle acque chete.

A. Non è nulla l'essere chetona, ell'è pur qualcosa di peggio.

B. Come? Che farebbe copia di se come la sorella?

A. Giulia vende i segreti dilette del corpo suo a danari contanti.

B. Che mi dice ella?

A. La pretta verità; ell'è una trista, una dolente che si dà in mano al mag-

offrant et dernier enchérisseur.

B. Aujourd'hui l'intérêt est le mobile de la plupart des femmes.

A. L'or est un métal séducteur qui donne entrée par tout.

B. C'est un passe-partout qui ouvre toutes les portes.

A. Combien n'y a-t-il point de femmes qui se laissent corrompre par argent!

giore, e più offrente.

B. Oggidì l'interesse è quello che dà l'impulso al più delle donne.

A. L'oro è un metallo seduttore che dà adito per tutto.

B. E'una chiave comune che apre tutte le porte.

A. Quante sono le donne che si lasciano corrompere per danari!

::

::

Dialogue LII.

Les Dèbauchés.

A. Veux-tu que nous allions courir le guilledou, que nous allions en garouage?

B. Est-ce que tu connois quelques filles de joie?

A. En nous promenant dans les rues de Paris, nous trouverons cent de ces raccrocheuses qui offrent aux passans les filles qu'elles ont dans leur sérail.

B. Dans ces mauvais lieux on court risque de gagner le mal à la mode, autrement la vérole, car j'appelle un chat, un chat.

A. Cela pourroit arriver si l'on s'avisoit de conclure l'affaire, de pousser l'aventure à bout, mais pour l'ordinaire, on ne fait qu'effleurer la matière sans l'aprofondir.

B. Cependant quand on rencontre par

Dialogo LII.

I Discoli.

A. Vuoi che andiamo a correr le giumente, che andiamo in corso?

B. Che conosi alcune femine di partito, alcune femine mondane?

A. Passegiando per le strade di Parigi, noi troveremo cento di quelle mezzane, le quali profferiscono a chi passa le fanciulle che tengono nel loro serraglio.

B. In quei luoghi disonesti si va a rischio di guadaguare il male all'usanza, altrimenti il mal francese, perchè chiamo la gatta, gatta.

A. Ciò potrebbe succedere, quando uno s'inoltrasse a conchiudere il negozio, a venire alle strette, ma per ordinario, non si fa che toccar leggiermente la materia senza profonderla.

B. Intanto quando per avventura uno

hasard une jolie créature, cela est bien tentant, on peut faire une sottise pommée.

A. De pareils objets ne font point sensation, toute fille qui se prostitue à tous allans et venans, ne peut que dégoûter un honnête homme.

B. Pour ne point courir de danger, le mieux est de ne point hanter de mauvais lieux, et de faire l'amour avec quelque Bourgeoise.

A. Sais-tu que j'ai fait amitié avec une couturière en linge qui n'est pas une beauté, à dire vrai, mais qui n'est pourtant déchirée?

B. Je t'en félicite, comment s'appelle-t-elle?

A. Je me garderai bien de te dire son nom, tu serois capable de me la souffler, de me passer la plume par le bec.

B. Je t'assure que je n'ambitionne point de te supplanter, foi d'honnête homme je n'irai point sur tes brisées, je n'aime pas à mettre la faucille dans la moisson d'autrui.

A. Le nom de mon héroïne est Fanchette, elle demeure dans la rue des Boucheries Faubourg Saint Germain.

B. Pauvre garçon! crois-tu d'avoir trouvé la pie au nid?

A. Comment, que veux-tu dire?

B. Fanchette est une fille qui a longtemps rôti le balai, je la connais de longue main, il a au moins dix ans, qu'elle a perdu ses gants.

s'incontra in una creatura gentile, quello facilmente muove a tentazione, egli può fare uno sproposito solenna.

A. Sì fatti oggetti non fanno impressione, ogni fanciulla che si dà a godere a chiunque va, e viene, non può che svogliare un galantuomo.

B. Per non correr pericolo, il meglio si è di non usar ne'luoghi disonesti, e di far piuttosto all'amore con qualche Cittadina.

A. Sai tu che ho fatto amicizia con una fanciulla che cuce di biancheria, la quale, a dire il vero, no è una beltà, ma però non ha il viso volto dietro?

B. Me ne rallegro con teco, come si chiama?

A. Ben mi guarderò di dirti il suo nome, che saresti capace di tormela, di raspirmi la torta di sul tagliere.

B. Io t'assicuro che non ambisco di scavalarti, da galantuomo non sarò il tuo concorrente d'amore, non mi piace di metter la falce nella biada altrui.

A. Il nome di questa mia eroina è Cecchina, ella sta di casa in via delle Beccherie ne Sobborgo di San Germano.

B. Poverino! che ti credi di aver fatto una scoperta importante?

A. Come, che vuoi dire?

B. La Cecchina è una fanciulla ch'è vecchia ne'servizj di Venere, la conosco di lunga mano, sono almeno dieci anni che ha perso la fiore della verginità.

A. Cela me surprend fort, en vérité je tombe des nues.

B. Il faut que tu saches que dans Paris, il y a bien des filles qui passent pour neuves, et qui s'en font donner tout du long de l'aune, Dieu le sait.

A. Je comptois d'avoir les prémices de Fanchette, elle devoit m'accorder demain les dernières faveurs.

B. Tu feras bien de ne pas risquer le paquet, car tu pourrois donner dans le pot au noir.

::

Dialogue LXXVIII.

Entre deux Procureurs.

A. Notre profession est honorable par elle-même, mais par malheur elle est ravalée par plusieurs de nos Confrères qui sont les parties honteuses de notre Corps.

B. C'est ce qui a donné matière à bien des Comédies, où les Procureurs sont diablement baffonnés.

A. Il y a une farce intitulée, Arlequin Procureur, où l'on nous peint avec les plus noirs couleurs.

B. Cette pièce burlesque est une satire piquante qui pensa faire pâmer de rire tout Paris.

A. Quello mi meraviglia forte, in verità io rimango di sasso.

B. Bisogna che tu sappi che in Parigi assai sono le fanciulle che sono tenute intatte, e pur si fanno scuotere il pelliccione, Dio il sa.

A. Io presumeva di aver le primizie della Cecchina, Ella m'aveva a conceder domani i segreti dilette del corpo sua.

B. Farai bene di non arrischiarti, perchè tu potresti dar nel Bargello, dare in un cattivo riscontro.

::

Dialogo LXXVIII.

Tra due Procuratori.

A. La nostra professione è onorevole da se, ma per disgrazia ella viene avvilita da molti nostri Colleghi, i quali sono le parti vergognose del nostro Corpo.

B. Quello ha dato materia a molte Commedie, nelle quali i Procuratori sono fieramente scherniti.

A. V'è una farsa intitolata, Arlecchino Procuratore, dove noi siamo dipinti co' più neri colori.

B. Quel dramma burlesco è una satira pungente ch'ebbe a fare scoppiar delle risa tutto Parigi.

A. Il semble qu'un Auteur n'introduise un Procureur sur la scène que pour tomber sur sa friperie, que pour le traduire en ridicule, que pour avoir le plaisir de le déchirer à belles dents.

B. Tout Procureur, dit-on, a les mains crochues, est enclin à la rapine.

A. C'est une injustice criante, il y a d'honnêtes gens dans toutes les professions.

B. A parler juste, il y en a bien peu dans notre Compagnie.

A. Il est vrai qu'il en a beaucoup qui exigent au delà de leurs droits, et qui savent plumer la poule sans la faire crier.

B. Cela ne seroit rien, s'ils se contentoient de grappiller quelque chose, mais la plupart sont des animaux nés pour la rapine qui aiment mieux écorcher que de tondre la bête.

A. Quand ils trouvent par hasard une vache à lait, Dieu sait s'ils trouvent le moyen d'allonger le parchemin, et d'éterniser un procès: soyés assuré que personne ne connoît mieux que moi le trantran du Palais.

B. Et moi, quoique je sois jeune, je ne suis pas un blanc-bec, tatigué, je sais le grimoire aussi-bien qu'un autre.

A. Je connois un Procureur qui occupe souvent pour les deux parties, et s'il en survient une troisième, il occupe encore à la sourdine pour celle-là.

B. Si je voulois entrer dans le détail des friponneries qui sont communes à tous

A. E'par ch'un Autore non introduca un Procuratore in iscena, che per tagliarli le legne addosso, che per metterlo in baja, che per avere il piacer di sbranarlo.

B. Ogni Procuratore, per quel che vien detto, ha le mani fatti a uncino, inclina alla rapina.

A. Ell'è ingiustizia manifesta, de' galantuomini, ce ne sono in tutte le professioni.

B. A dirla giusta, questi sono pochissimi nella nostra Compagnia.

A. E'vero che ce ne sono assai, i quali esigono più de' loro diritti, e sanno pelar la gallina senza farla stridere.

B. Non sarebbe nulla, se si contentassero di pilucear qualcosa, ma la maggior parte sono animali nati alla rapina che amano meglio scorticar che tosar la bestia.

A. Quando per avventura trovano uno da cavarne assai, Dio il sa, se trovano il modo di multiplicar le scritte, ed eternare una lite: assicuratevi che nissun meglio di me conosce la solfa della Curia.

B. Ed io, con tutto ch'io sia giovane, io non son oca, nò, capperi, so al par d'un altro dove il diavolo tiene la coda.

A. Io conosco un Procuratore il quale spesso fa per le due parti, e se ne sopravviene una terza, all cheta egli fa ancora per quella.

B. Io se volessi andar dietro alle particolarità delle frodi che sono comuni a

les Procureurs, je ne tarirois point.

A. Maître Sangsue notre Doyen a fait bâtir une grande et belle maison dans la rue des mauvaises paroles, mais ce n'est pas de son patrimoine.

B. Son père étoit gueux comme un rat d'Eglise, le pauvre homme étoit borgne, et tiroit le diable par la queue.

A. Je pourrois nommer cent de nos Confrères qui ne se soutiennent qu'à force de concussions.

B. Après cela, il ne faut pas s'étonner que tous les Procureurs soient en mauvaise réputation.

A. En ce monde-ci, les bons pâtissent pour les méchants.

tutt'i Procuratori, non la finirei mai.

A. Ser Sanguisuga nostro Decano ha fatto edificare un bel casone in via delle male parole, ma no già col suo patrimonio.

B. Il di lui padre era miserabile di là dalle colonne d'Ercole, il poveraccio era orbo d'un occhio, e stiracchiava le milze.

A. Io potrei nominar cento de' nostri Colleghi, i quali non si sostentano che a furia di concussioni.

B. Dopo quello, non bisogna maravigliarsi che tutt'i Procuratori sieno in cattiva concetto.

A. In questo mondo, i buoni patiscono per li malvagi.

::

::

Dialogue LI.

Les Ivrognes

A. Il faut boire, mon cher Philippe, j'ai le gosier sec, il faut l'humecter de temps en temps.

B. Pour moi, je suis toujours prêt à hausser le coude, on m'invite à noce, quand on m'invite à boire.

A. Quand je n'ai point bu, il me semble que je suis gueux comme un rat d'Eglise, mais quand j'ai avalé deux ou trois bouteilles de vin, je suis riche

Dialogo LI.

Gl'Imbriaconi.

A. Bisogna bere filippo caro, ho asciutta la canna della gola, bisogna umettarla di quando in quando.

B. Io per me, sono sempre disposto a alzare il gomito, chi m'invita a bere, m'invita a nozze.

A. Come non ho bevuto, e'mi mar ch'io sia miserabile di là dalle Colonne d'Ercole, ma quando ho mandato giù due, o tre fiaschi di vino, io so ricco

comme un Crésus, je nage dans l'or.

B. Il m'en arrive autant quand je suis en pointe de vin, alors je suis gai comme un pinson, le royaume de France est à moi, je remue l'argent à pellerées.

A. Allons, il faut pinter aujourd'hui, il faut s'en donner tout du long de l'aune.

B. Quand je m'y mets, je bois comme un trou, et je vais commencer par boire rasade à votre santé.

A. Vive la liqueur bacchique, les mortels ont leur nectar aussi-bien que les Dieux.

B. Que Clovis s'en aille au diable, une pinte de vin vaut mieux qu'une maîtresse.

A. Le plus fidelle amant s'ennuie quelquefois auprès de sa maîtresse, mais un bon buveur ne s'ennuie jamais auprès d'une bouteille de bon vin.

B. De tout temps j'ai été partisan de Bacchus, on suit avec moins de peine un veillard comme Silène qu'un enfant comme l'Amour.

A. Courage, nous oublions de boire.

B. Halte-là, ce vin-là est fumeux en diable, je suis déjà soûl comme une grive.

A. Cela n'est rien, il ne faut pas cesser de boire pour si peu de chose.

B. Je n'en puis plus, je suis rendu, je suis ivre comme une soupe.

A. On est pardonnable de se soûler avec du vin aussi agréable que celui-ci, mais s'enivrer, comme font certains malotrus, avec du vin qui n'est bon qu'à laver les

come Cresò, affogo nell'oro.

B. L'istesso succede a me quando son caldo di vino, allora io sono allegro come in fringuello, il regno di Francia è mio, io misuro le doppie collo stajo.

A. Via, bisogna imbottare in quest'oggi, bisogna bere à piú non posso.

B. Quando mi ce metto, io beo al par d'uno Svizzero, e vo'incominciarmi dal fare brindisi a lei con pieno il bicchiere.

A. Viva il liquor di Bacco, hanno i mortali il loro nettare al par degli Dei.

B. Vada pur Clovi a casa del diavolo, e'val piú un boccal di vino che la donna amata.

A. Il piú fido amante talvolta s'annoja accanto al suo bene; ma un beone non s'annoja mai vicino a un fiasco di buon vino.

B. In ogni tempo io fui seguace di Bacco, con manco fatica si va dietro a un vecchio com'è Sileno, che ad un fanciullo com'è Amore.

A. Animo, noi ci scordiamo di bere.

B. Adagio, quel vino è fumoso fuor di misura, già son cotto come una bubbola.

A. Non è nulla, non bisogna restar di bere per così poca cosa.

B. Non posso piú, mi chiamo per vinto, io son cotto come una monna.

A. E' degno di compatimento ci piglia la monna con del vino così grazioso com'è questo, ma imbricarsi, come fanno certi sguajati, con del vino del

pieds des chevaux, cela ne convient pas.

B. Ce vin-là doit être frelaté, car tout de suite il m'a porté à la tête.

A. Continuons de boire, quand nous serons tout-à-fait ivres, nous irons cuver notre vin sur le lit.

B. Il faudrait pouvoir se soutenir sur ses pieds.

A. Eh bien, nous ferons des zigzags comme font les ivrognes.

∴

altro non buono ch'a lavare i piedi de' cavalli, quello non conviene.

B. Quel vino debb'esser fatturato, perchè subito m'ha intaccato il capo.

A. Seguitiamo di bere, quando saremo cotti del tutto, andremo a smaltire il vino sul letto.

B. Bisognerebbe potersi reggere in piedi.

A. Eh bene, andremo barcollando, come fanno gl'imbriaconi.

∴